

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22173 - 82ÈME ANNÉE

Riz : les stocks malgaches posent la question de la sécurité alimentaire de La Réunion et du co-développement

Madagascar : 5000000 tonnes de riz à vendre dans la région d'Alaotra-Mangoro



Selon « Midi Madagasikara » du 17 septembre 2026, 500 000 tonnes de riz restent en stock dans la région d'Alaotra-Mangoro à Madagascar, faute de débouchés, alors que le pays importe du riz pour satisfaire sa consommation. Cette situation doit interpeller La Réunion, totalement dépendante de lointaines importations pour son aliment de base. Acheter une partie de cette production et investir dans la riziculture malgache ouvrirait la voie à une coopération gagnant-gagnant : sécuriser l'approvisionnement réunionnais tout en renforçant la souveraineté alimentaire de Madagascar et améliorer l'image des Réunionnais à Madagascar, image ternie par les comportements inacceptables de compatriotes disposant chez nos

voisins d'un pouvoir d'achat artificiellement élevé grâce à l'argent de la France.

À Madagascar, la situation de la filière rizicole interpelle. Selon « Midi Madagasikara » du 17 septembre 2026, de nombreux producteurs de la région Alaotra-Mangoro peinent à écouler leur récolte, alors même que le pays doit recourir aux importations pour répondre à la demande de sa population. La concurrence du riz importé dans les grandes villes contribue à cette situation.

La campagne de collecte a débuté le 4 mai 2026. Pourtant, moins de 10 % de la production d'Alaotra-Mangoro auraient été commercialisés vers les autres

régions. Il resterait environ 500 000 tonnes de paddy, correspondant à près de 300 000 tonnes de riz blanc, à évacuer. Pour les producteurs, l'État devrait proposer 1500 ariary le kilo, soit environ un euro, comme prix incitatif pour vendre à la société d'État SPM (State Procurement of Madagascar) qui pourrait acheter le stock.

Plusieurs fois la consommation annuelle des Réunionnais

Logiquement, cette situation devrait susciter une réflexion à La Réunion. Ces 300 000 tonnes de riz blanc représentent plusieurs années de consommation réunionnaise et montrent surtout l'existence, à proximité immédiate de notre pays, d'une importante capacité de production agricole.

Or La Réunion est aujourd'hui totalement dépendante des importations pour son aliment de base. Le riz consommé dans notre pays vient principalement d'Asie, notamment de Thaïlande et du Pakistan, mais aussi d'Europe. Il parcourt des milliers de kilomètres avant d'arriver dans les rayons de la grande distribution.

Dépendance causée par la mentalité du colonisé réunionnais

Cette dépendance n'a rien de naturel. Le riz a progressivement remplacé le manioc et le maïs comme aliment de base des Réunionnais. Ces deux cultures peuvent pourtant être produites localement. Dans la société coloniale, le riz était associé à l'alimentation de la classe dominante, tandis que le manioc et le maïs constituaient une part importante de l'alimentation des classes dominées, les pauvres. Les descendants des esclaves et des petits blancs déclassés par l'abolition de l'esclavage ont adopté l'alimentation de la classe dominante, Manioc et maïs dont devenus marginaux alors qu'à la différence du riz, ils sont cultivés à La Réunion. Pousser le pauvre à imiter le riche est un des piliers de la colonisation. L'évolution des habitudes alimentaires découle de la mentalité imposée par la colonisation.

Anticiper le risque d'une rupture de l'approvisionnement de La Réunion

Aujourd'hui, cette évolution a une conséquence économique majeure : La Réunion importe son aliment de base depuis l'autre bout du monde alors que Madagascar, à quelques centaines de kilomètres, dispose de stocks considérables.

La situation internationale rappelle l'absurdité de ce système. Les tensions et les conflits au Moyen-Orient

causés par Israël et les USA perturbent les routes maritimes et peuvent renchérir les coûts du transport. L'histoire de La Réunion a déjà montré les conséquences dramatiques d'un isolement des routes commerciales. Comme pendant la 2e guerre mondiale quand la bourgeoisie créole choisit de se rallier à l'extrême droite au pouvoir en France, causant un blocus de La Réunion par les forces anti-fascistes et provoquant la famine dans notre pays touchant les pauvres, la majorité de la population. De nombreux morts à cause du soutien d'une riche minorité d'autochtones à l'extrême droite française qui était et est toujours raciste et contre toute égalité sociale.

Les Réunionnais doivent s'organiser

Les 500 000 tonnes de paddy stockées à Alaotra-Mangoro posent donc une question concrète : pourquoi des acteurs réunionnais ne chercheraient-ils pas à organiser l'achat d'une partie de cette production ? Ils pourraient proposer aux producteurs un prix supérieur à un euro le kilo, tout en construisant une relation commerciale durable.

Changement des mentalités et co-développement

Une telle démarche pourrait dépasser le simple commerce. La Réunion pourrait contribuer, avec des partenaires malgaches, à développer les rendements, les infrastructures de stockage, la transformation et les transports. Madagascar renforcerait ainsi sa production et ses revenus agricoles, tandis que La Réunion sécuriserait une partie de son approvisionnement.

L'objectif ne serait pas de vider Madagascar de sa production pour satisfaire les besoins réunionnais, mais de construire un partenariat de co-développement : Madagascar d'abord autosuffisant pour son alimentation, puis capable d'exporter une partie de ses surplus vers les pays voisins.

Une telle coopération contribuerait aussi à changer les rapports entre les deux peuples. Elle permettrait aux Réunionnais de ne plus avoir principalement l'image d'étrangers disposant d'un pouvoir d'achat artificiellement élevé grâce à l'argent de la France, mais de devenir des partenaires économiques contribuant directement au développement de leur environnement régional.

Sécuriser l'alimentation de La Réunion tout en renforçant la souveraineté alimentaire de Madagascar : le riz pourrait être l'un des premiers terrains d'une véritable co-développement entre nos deux pays.

M.M.

Une nouvelle ligne maritime conséquence de la modernisation du plus grand port de Madagascar

UAFL arrive à Toamasina : nouvel avertissement pour Port Réunion

L'arrivée, le 16 septembre, du UAFL EXPRESS au port de Toamasina n'est pas une simple nouvelle escale. Elle illustre concrètement les conséquences de la modernisation accélérée du principal port malgache et constitue un signal pour Port Réunion.

Basée à Dubaï, United Africa Feeder Line (UAFL) développe depuis plus de 25 ans un réseau maritime reliant l'océan Indien, l'Afrique de l'Est, le Moyen-Orient, le sous-continent indien et l'Asie. En choisissant désormais Toamasina comme nouvelle escale, la compagnie offre aux opérateurs malgaches un accès direct supplémentaire à plusieurs grands marchés internationaux.

Pour La Réunion, l'enjeu est tout autre. Chaque nouvelle liaison ouverte à Toamasina peut détourner une partie des flux qui transitaient auparavant par d'autres ports de la région, notamment lorsque les infrastructures malgaches deviennent capables d'accueillir des navires plus importants et de proposer des opérations de transbordement plus performantes.

La conséquence est simple : la modernisation de Toamasina élargit progressivement son rayon d'attraction. Après les nouvelles infrastructures du quai C4 et l'arrivée des portiques Super Post-Panamax, l'entrée d'UAFL montre que cette transformation commence également à se traduire par l'arrivée de nouveaux opérateurs.

Pour Port Réunion, cette évolution pose une question stratégique. Les investissements considérables réalisés pour renforcer ses capacités ne garantissent pas à eux seuls que l'île conservera la même position dans les échanges maritimes régio-

naux. Un port n'est pas un hub simplement parce que c'est l'argument publicitaire de CMA-CGM. Il doit attirer les compagnies, les lignes, les marchandises et les activités logistiques.

Si des compagnies trouvent à Toamasina des conditions permettant de développer de nouvelles liaisons, la concurrence régionale change de nature. La Réunion risque alors de voir certains trafics se déplacer progressivement vers Madagascar, tandis que Toamasina captera une part croissante des flux entre l'Afrique, l'Asie et l'océan Indien.

Cette situation doit conduire à regarder autrement la relation entre les deux ports. Port Réunion ne peut pas ignorer la montée en puissance de Toamasina. Il doit s'adapter à cette nouvelle donne, améliorer son efficacité et surtout rechercher des complémentarités avec le port malgache.

L'avenir maritime de La Réunion ne se construira pas nécessairement contre Toamasina. Il peut aussi se construire avec lui, en organisant les complémentarités entre les deux ports et en faisant de leur proximité un atout pour toute notre région.

L'arrivée du UAFL EXPRESS constitue ainsi un avertissement : dans le transport maritime mondial, les flux suivent les infrastructures et les opportunités. Lorsque les rapports de force changent, les marchandises changent aussi de route.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
81^e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité : journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

« Lo dan lé bète » : In kozman pou la rout

Mézami mi panss zot la fine antann kozman-la. Amwinss zot la fine antann « la boush lé bète » é sa i vé dir lo mèm zafèr. Sa i vé dir i pé ariv aou d'rir san rézon.

La pa ariv azot, dann tan la zénèss, antann demoune apré rir pou arien ditou ? Mon souvnir d'zénèss sé kan bann kouzin-kouzine téi vien pass vakanss la kaz épi zot téi rir vèye-pa koman.

Arienk zot rir, téi mète in lanbyanss térrib dan la kaz. Mon bann paran té kontan d'antann azot mé san zamé di la rézon zot kontantman-Antouléka pétète rant zot mé pa avèk nou zanfàn.

Tout fasson i di pa lo rir sé lo prop dé l'om é sa lé bien vré, sof si zaimo i ri é ni koné pa.

Alé ! Mi arète tèr-la, mi invite azot oir si lontan téi rir pa pliss koméla. Lontan téi rir bon kèr zot i panss pa ? parsi paré lontan é koméla le moune la shanzé vèye pa...ni retrouv pli dvan sipétadyé !

Justin